

Etats-Unis ; il vit ratifier le dernier traité de Guillaume PENN avec les Indiens, et il fut sujet de sept princes couronnés.

HOBART (Pierre), premier ministre de Hingham, Massachusetts, né en 1604, dans la ville de ce nom, en Angleterre, élève de l'université de Cambridge. Après avoir prêché quelques sermons, il retourna en 1635 dans son pays, pour y demander l'imposition des mains ; et dans la même année, il commença avec un nombre de ses amis, une nouvelle plantation à Hingham. Il y resta jusqu'à sa mort en 1679. Quatre de ses enfans ont été ministres.

LOCKWOOD (Samuel), ministre d'Andover, Connecticut, né à Norwalk, gradué en 1745 au collège d'Yale, prit les ordres en 1749, et mourut en 1791. Il contribua en 1787, pour cent livre sterling aux dépenses du cabinet de physique de son collège. On a de lui un *Sermon sur la mort du colonel Williams*, 1755.

Remarquons que ces articles ne sont pas extraits d'une biographie américaine, où sans doute on les pourrait voir sans y trouver à redire, mais d'un dictionnaire universel de biographie. Or combien de nos compatriotes défunts, (car je ne parle pas de ceux qui vivent actuellement,) mériteraient autant, ou mieux, de figurer dans une biographie canadienne, que les sujets des paragraphes précédents, et de cent autres du même volume, même dans une biographie américaine. Qu'on ne s'étonne donc pas du titre donné à l'article qu'on va lire : s'il n'y a pas de *Biographie Canadienne* de faite, il y a certainement de quoi en faire une, quand même on n'y ferait entrer que des hommes nés et morts dans le pays.

M. D.

*NOTICE sur la vie de feu MONSIEUR J. O. PLESSIS,
EVEQUE DE QUEBEC.*

JOSEPH-OCTAVE PLESSIS naquit dans la ville de Montréal, le 3 Mars 1763. Ses vertueux parens lui inspirèrent, de bonne heure, une haute estime pour tout ce qui a rapport à la piété, et le confièrent, dans un âge encore tendre, à Messieurs du Séminaire de St. Sulpice, en Canada, qui prirent plaisir à cultiver les grands talens qu'ils reconnurent bientôt dans leur jeune élève. Ils remarquèrent en lui un tempérament robuste, une santé inaltérable, un courage à toute épreuve, un grand amour du travail, un cœur docile à la vérité, capable de résister à ses passions et de compâtrir au sort des malheureux ; un esprit avide des sciences et propre à les apprendre ; une âme née pour la vertu et faite pour la pratiquer : aussi, fit-il dans ses études des progrès si rapides, qu'il se trouva prêt à entrer dans l'état ecclésiastique